

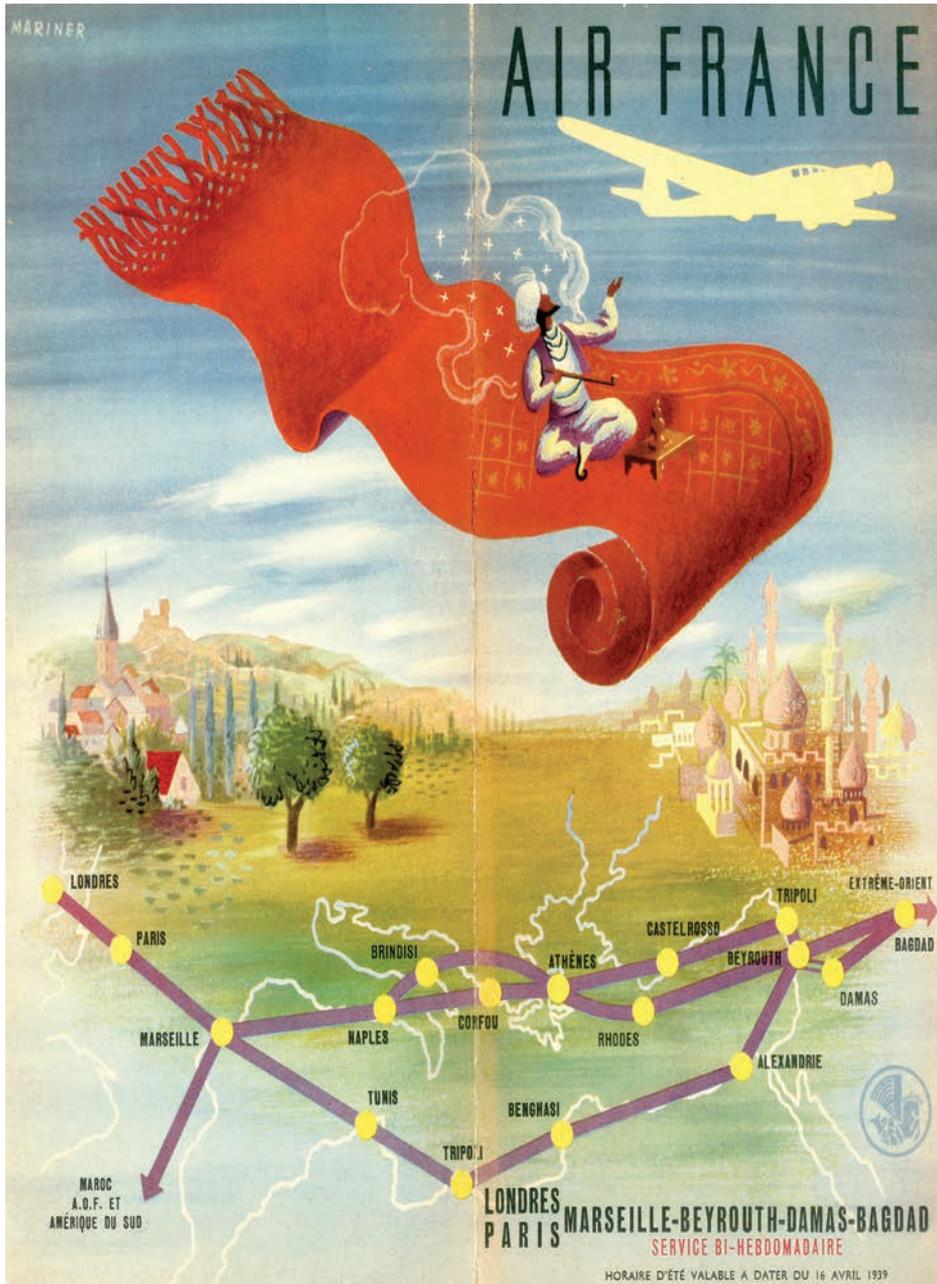


Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans

Juin 2021



Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans



Affiche Air France vols Europe-Proche-Orient.

Édito



Air France et le Liban, une amitié indéfectible

« Le Liban est une île, l'aviation n'y est pas un plaisir, c'est une nécessité. » C'est avec ces mots que me fut confiée en août 2019 la responsabilité de gérer Air France au Liban. En deux ans, j'ai dû faire face à toutes les crises que ce pays a traversées et continue de subir. Devant ces événements difficiles, parfois tragiques, j'ai pu mesurer l'importance d'Air France pour le Liban, et réciproquement l'importance du Liban pour Air France. Plus de 70 ans lient un pays et une compagnie, dans un lien bien plus fort qu'une relation commerciale. Air France et le Liban ont une histoire commune intense. Il nous fallait l'écrire et dévoiler une partie de nos archives pour les partager avec vous.

Première compagnie d'aviation internationale à desservir le Liban dans les années 1930, Air France a joué un rôle-clé dans le développement du pays. Depuis plus de 70 ans, nous avons relié en vol direct Beyrouth à Paris, et transporté des générations de Libanais vers le reste du monde. De Montréal ou d'Abidjan, de Dakar ou de New York, de Sao Paulo ou de Caracas, de Paris ou de Beyrouth, c'est avec dévouement, passion et professionnalisme que nous avons accompagné ce pays ami et l'avons connecté au reste du monde, quelles que soient les circonstances et les difficultés que cela impliquait parfois.

Les nombreuses archives, les documents, les photos et les souvenirs que nous avons accumulés au fil du temps témoignent de la richesse de cette histoire. Ce livret est un projet qui tenait à cœur aux collaborateurs d'Air France au Liban, et nous sommes très reconnaissants aux équipes de *L'Orient-Le Jour* de l'avoir réalisé.

Au Liban comme ailleurs, Air France n'a eu de cesse de raccourcir les temps de vol, d'améliorer la sécurité et le confort des voyageurs et de rendre le voyage accessible au plus grand nombre. Ces défis sont toujours aussi présents, avec aujourd'hui la nécessité de relever celui du changement climatique et de collaborer à réduire notre impact sur la planète. Ainsi, Air France s'est engagée auprès de nombreuses organisations libanaises dans la reforestation, l'aide aux populations en difficulté ou l'amélioration de la situation des enfants défavorisés.

À nous de contribuer à bâtir l'avenir de l'aviation au Liban. C'est grâce à la fidélité de nos clients et à l'implication de nos équipes que nous continuerons de l'accompagner dans son histoire.

Matthieu TÉTAUD
Directeur général
Air France KLM Proche-Orient

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans

La ligne directe Paris-Beyrouth fête ses 70 printemps

Une relation scellée dans le ciel. C'est ainsi que peuvent se résumer les liens tissés depuis plus d'un siècle entre le Liban et la France. Parmi les organisations qui continuent de traduire concrètement ce rapprochement est la compagnie aérienne française Air France.

L'année 2020, marquée par l'une des pandémies les plus graves de l'histoire, n'a pas toutefois réussi à ternir deux événements lourds de symbolisme, et ce malgré une industrie aéronautique qui accuse de plein fouet les conséquences du Covid-19. En effet, parallèlement aux 100 ans de la déclaration du Grand Liban, dont la célébration aurait dû se tenir à la Résidence des Pins, ce sont les 70 ans du premier vol direct d'Air France Paris-Beyrouth qu'il aurait fallu également mettre en exergue. Mais la pandémie ayant décidé autrement, c'est dans ces quelques pages que nous rendons hommage d'abord à ce moment historique, mais aussi aux décennies qui ont témoigné de la consolidation d'une relation qui, littéralement, a repoussé les frontières du temps et de l'espace.

Le 1er juillet 1950 témoignait de l'atterrissage de l'avion Air France de type Constellation, en vol direct de la capitale française à l'aéroport de Khaldé. C'était la première fois qu'un avion parcourait cette distance sans escale. La ligne Pa-

ris-Beyrouth assurée en Constellation était exploitée depuis 1927, via plusieurs escales.

En 1950, le vol direct qui reliait les deux capitales s'effectuait en 8 heures 25 minutes ; il faudra attendre l'année suivante, le 15 mai 1951 précisément, pour que le vol direct Paris-Beyrouth piloté par le commandant Albenque réalise la liaison en 6 heures 43 minutes, gagnant ainsi 1 heure 42 minutes sur l'horaire habituel. Ce jour-là, 32 passagers étaient à bord de l'appareil Constellation F-BAZE d'Air France. Si ces deux dates marquent un tournant dans la liaison entre Paris et Beyrouth, il convient de noter que les vols reliant les deux capitales avaient déjà débuté au début du siècle dernier.

En effet, en novembre 1913, le pilote Marc Bonnier accompagné de son mécanicien du nom de Bernier reliait Paris au Caire à bord d'un Nieuport muni d'un moteur Gnome de 80 CV. Il décollait donc de Paris-Villacoublay le 10 novembre 1913 pour faire escale à Nancy, Karlsruhe, Wurtzbourg, Plating, Vienne, Budapest, Arad,

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans



Enveloppes et timbres illustrant l'histoire d'Air France.

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans

Craiova, Bucarest, Varna, Constantinople, Eskichehir, Adana, Beyrouth, Jérusalem, pour enfin arriver au Caire le 1er janvier 1914.

« La ligne Noguès »

La première liaison aérienne régulière entre la France et l'Asie fut assurée par la compagnie Air Orient, fondée en 1930. Compagnie aérienne basée en France et née de la fusion entre Air Asie et Air Union Lignes d'Orient AULO, elle fusionnera en 1933 avec Air France. Cette ligne vers l'Extrême-Orient est alors connue comme la « ligne Noguès », du nom de son fondateur, l'aviateur Maurice Noguès. Ce dernier, aviateur confirmé, plusieurs fois décoré et héros de la Première Guerre mondiale, devient en 1927 directeur technique de la compagnie AULO. Le projet de celui que l'on a surnommé le « Mermoz de l'Orient » est de mettre en place un service aérien régulier vers l'Indochine afin de concurrencer le voyage maritime, qui prend alors trente jours. Le 17 janvier 1931, Noguès décolle de Marseille à bord d'un hydravion. Il fera deux stops : le premier dans le nord du Liban à Tripoli pour changer d'avion, et le second à Karachi avant d'atteindre Saigon 12 jours plus tard. Un record pour l'époque !

Le lancement de la ligne aérienne vers Hong Kong se fera en plusieurs étapes. Il s'agit d'abord, en juin 1928, de l'inauguration des vols réguliers de Marseille vers Beyrouth. En juillet 1938, *Le Figaro* rapportait que des colis postaux en provenance du Levant étaient estampillés avec des timbres libanais, qui célébraient les 10 ans de la ligne aéropostale Marseille-Beyrouth. Sur les timbres, on voit

des avions de type CAMS-53 ainsi que le dessin du visage de Maurice Noguès.

Au fur et à mesure que les années passent, les lignes commerciales d'Air France se multiplient. Les accords de coopération aussi. Ainsi, après la Seconde Guerre mondiale, en avril 1946 plus précisément, Air France ouvre en DC-3 la ligne Paris-Le Bourget – Marseille – Tunis – Benghazi – Le Caire – Beyrouth – Bagdad – Téhéran. L'accord signé à La Haye entre Air France et KLM consolide la position de la compagnie nationale française sur les lignes qui relient plusieurs villes mondiales, dont Beyrouth. C'est ainsi que la KLM assistera Air France à Damas, Bagdad, Karachi, Calcutta et Tokyo, tandis qu'Air France apportera son soutien à la KLM à Athènes, Istanbul, Beyrouth et Le Caire.

Air France met à disposition de la ligne qui relie la capitale française à Beyrouth des avions plus rapides de type Comet en 1953, mais répond également à la demande de la diaspora libanaise dispersée un peu partout dans le monde, notamment sur le continent africain. Elle inaugure en 1954 une agence Air France à Freetown (Sierra Leone) et s'organise de façon autonome et non plus à travers une de ses filiales, pour satisfaire les demandes d'une clientèle libanaise très nombreuse basée en Afrique.

L'année 1955 sera témoin d'un accord aérien entre la France et le Liban. L'accord portera sur des négociations concernant un éventuel échange des droits de trafic et une désignation des compagnies exploitantes. Le Liban envisage alors de procéder à une fusion entre Air Liban et Middle East Airlines.

C'est en 1957 qu'Air Liban, compagnie

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans



Dewoitine 338 F-AQBD, ville de Beyrouth, chargement postal.



3 mai 1969, vol inaugural de Beyrouth en Boeing 727.

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans

associée d'Air France, inaugure un service direct hebdomadaire entre Beyrouth et Paris par DC-6. Le voyage inaugural réunit à Paris un certain nombre de personnalités du monde politique, du journalisme et des agences de voyages. De leur côté, plusieurs Français, directeurs de grandes agences et rédacteurs de journaux, se rendent à Beyrouth pour l'occasion.

Un parcours semé d'histoire(s)

La relation liant Air France au Liban, qui se raconte grâce à ces étapes marquantes, est aussi ponctuée d'événements plus ou moins poignants. À l'image de ce DC-4 cargo qui effectuait en 1952 un vol Fort Lamy-Beyrouth et qui est détruit peu après son décollage, emportant avec lui la plupart de ses occupants ; ou ce commando de trois hommes qui ouvre le feu sur la foule à l'aéroport d'Orly le 19 janvier 1975, avant de prendre en otages une dizaine de personnes. Après 18 heures de négociations, Air France acceptera de faire décoller un Boeing 707 avec à son bord le commando. Commence alors une errance à travers les capitales arabes : Beyrouth, Damas, Djeddah, Aden, Le Caire, tous les aéroports s'entendant pour refuser l'atterrissage de l'appareil. Seule Bagdad, après que le commandant de bord a annoncé un atterrissage forcé, permettra à l'avion de se poser. Ou enfin le vol AF 747 d'Air France qui en juillet 1984 devait assurer la ligne Francfort-Paris et qui sera détourné vers Téhéran par trois pirates de l'air. L'appareil fera escale à Genève, Beyrouth et Larnaca.

La guerre civile libanaise, avec ses nombreuses étapes douloureuses, oblige Air France à suspendre sa desserte de Beyrouth en juin 1982. Elle sera cependant la première compagnie européenne à la reprendre en octobre de la même année. Elle suspendra pourtant de nouveau la desserte de Beyrouth en 1985 et redistribuera ses vols sur Damas et Larnaca. Six ans plus tard, en 1991, Air France reprend ses vols vers et à partir de la capitale libanaise.

L'élégance à la française

C'est le 14 septembre 2015 qu'atterrit pour la première fois à Beyrouth le Boeing 777-300 d'Air France équipé des toutes nouvelles cabines « Best & Beyond ». Après New York, Shanghai, Toronto, Sao Paulo, Tokyo ou Dubaï, Beyrouth devient la 18^e destination mondiale à recevoir cet avion équipé des nouvelles cabines : La Première, une suite Haute Couture ; Business, un cocon en plein ciel ; Premium Economy et Economy, le confort pour tous et pour chacun. Plus récemment, en juin 2018, Air France a opéré pour la première fois un Boeing 787 sur la route Paris-Beyrouth, permettant d'améliorer le confort des passagers et de réduire les émissions de gaz à effet de serre de plus de 20 %.

Des étapes charnières de l'histoire du Liban donc, indissociables de la relation qu'Air France a tissée avec ce petit pays du Levant ; une relation qui célèbre désormais les 70 printemps du premier vol direct Paris-Beyrouth.

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans



Affiches Air Liban et Air France.

Air France : « Une école de la vie »

Plus qu'une compagnie aérienne de renommée internationale, Air France est une institution où il fait bon travailler. Quelques anciens employés du chapitre libanais témoignent de leurs années passées au sein de l'entreprise et reviennent sur les années fastes et celles moins glorieuses de l'histoire du Liban. Confessions à la fois personnelles et professionnelles.

Antoine Daccache, Carole Chamieh, Roger Khoury, Georges Lteif et Émile Nohra font partie des nombreuses personnes qui ont travaillé au sein de l'agence de voyages Air France au Liban durant des décennies et développé à l'égard de la compagnie une fidélité à toute épreuve. Comme beaucoup de leurs collègues, ils ont vécu les années glorieuses où la demande pour les voyages battait son plein, où les clients étaient à la recherche de cette fameuse « french touch », de ce plus, cette valeur ajoutée venue d'ailleurs. Comme beaucoup d'autres aussi, ils ont témoigné des affres d'une guerre dévastatrice qui les a poussés à braver toutes les difficultés pour rester à la disposition de leurs clients : les barages armés, les bombardements, les épisodes cruels, dont une explosion au cœur même d'une des agences d'Air France.

« Au milieu des années 80, nous étions 150 salariés dans les agences libanaises d'Air France », se souvient Antoine Daccache qui a fait partie du service financier durant 39 ans, avant de tirer sa révérence fin 2020. Sa collègue Carole Chamieh, qui y a passé 37 ans au poste d'assistante déléguée au ser-

vice Corporate, précise que durant les années 1984-1985, « Air France avait même ses propres bagagistes ». « Nous étions 12 personnes au service financier, responsables du contrôle des rapports de vente de toutes les agences », indique M. Daccache. Pas d'internet alors, ni de billets électroniques. Toutes les opérations s'effectuaient à la main et les rapports avec les clients devenus amis étaient privilégiés et personnalisés. Carole Chamieh se souvient d'un temps où « les gens se bousculaient aux comptoirs des points de vente, même durant la guerre civile », dit-elle, et d'ajouter, non sans fierté, que les comptoirs d'Air France ont même accueilli plusieurs présidents de la République et d'autres personnalités de haut rang.

Avec l'avènement d'internet, le défi se porte sur la vente à distance. « Durant les années 2003-2004, la déléguée du Liban Catherine Martin nous avait demandé de relever une gageure de taille », raconte Antoine Daccache. Il fallait réussir à dépasser le chiffre de 50 000 dollars de ventes à distance par mois. « Grâce au travail de toute l'équipe, nous avons réussi à comptabiliser 500 000 dollars », révèle-t-il. « Air France, c'est une école »,

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans



Aéroport de Khaldé, Beyrouth (Liban) – Lockheed L1649 Superstarliner F-BHBF.

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans

souligne-t-il encore, non sans fierté. Une école également en matière d'humanité, comme l'affirme Georges Lteif, chef d'escadre à l'aéroport de Beyrouth. Celui qui a travaillé au sein de la compagnie entre 1970 et 2011 se souvient, avec des détails saisissants, d'un incident survenu en 2005 et qui lui a valu les félicitations de la direction générale d'Air France à Paris. « C'était en été et le Beyrouth-Paris de 16h était complet. Suite au départ du vol, je reçois un appel qui m'avertit qu'une des personnes qui devait se trouver à bord a eu du retard à la frontière syro-libanaise et qu'elle avait donc raté l'avion. » M. Lteif tient tout de même à recevoir dans son bureau ce passager en retard. « C'était un homme de 96 ans, essoufflé. Résidant en France, il ne s'était plus rendu auprès des siens à Alep depuis 30 ans, et ayant accusé un retard à la frontière, il était arrivé en retard à l'aéroport de Beyrouth », raconte-t-il. Le prochain vol pour Paris était prévu seulement le lendemain, mais cela voulait dire que le retardataire devait se procurer un nouveau billet et un logement pour la nuit. « Il m'a donné deux cartes de crédit, mais elles ne sont pas passées. » Rejetant l'idée de savoir que l'homme allait se résigner à passer la nuit sur une des banquettes de l'aéroport en attendant de trouver une solution, Georges Lteif prend la décision de loger le retardataire dans un hôtel et de lui assurer le vol du lendemain « pour raisons humanitaires ».

Des programmes de formation continue

Car si les salariés de la compagnie d'aviation font figure de professionna-

lisme et de loyauté, c'est qu'ils ont suivi de nombreux stages, des programmes de formation, des séjours dans plusieurs agences de la région ainsi qu'en France. « Durant 25 ans, nous avons assisté à des stages annuels à Paris, se souvient Carole Chamieh. Nous y rencontrons des gens du monde entier. Échanger nos expériences était essentiel. »

Durant la guerre de 1989-1990, une partie des salariés, dont Antoine Dacache, a été transférée à l'agence d'Abou Dhabi, notamment en raison de problèmes liés aux coupures de courant. Roger Khoury, qui a travaillé à Air France comme agent de comptoir entre 1974 et 2009, se souvient de la volonté de la compagnie de protéger les emplois. « Air France nous a permis de rester au sein de la compagnie, même si cela voulait dire qu'on devait opérer des transferts. » Ainsi, son parcours l'emmènera à Bagdad, Damas, Amman, Djeddah, Kuwait City, Abou Dhabi, tandis que sa femme Chadia, également agent de comptoir rencontrée à Air France, a passé quelque temps à l'agence de Larnaca. Pour la petite histoire, c'est au comptoir d'une des agences d'Air France qu'il sympathisera avec celle qui finira par être son épouse en 1981. « Tous les collègues d'Air France étaient présents au mariage, y compris ceux de la représentation régionale et les collègues de l'aéroport », précise-t-il. Une union qui verra plus tard la naissance de deux enfants.

Émile Nohra, embauché en 1995, a passé ses examens techniques et pratiques en France. « Chaque type d'avion nécessite un stage de trois mois environ pour être qualifié et signer l'Approbat

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans



Aéroport de Khaldé, Beyrouth (Liban) - Caravelle III F-BHRB Lorraine.



Boeing 787 à l'aéroport Charles-de-Gaulle, France.

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans

Retour en Service APRS. »

Une solidarité et une persévérance tissées durant des années par un employeur à l'écoute et un secteur en pleine expansion, mais également par une série d'événements particuliers dus à la guerre civile libanaise.

Défier des étapes difficiles !

Antoine Daccache se souvient des périodes durant lesquelles les employés d'Air France étaient dans l'incapacité totale de rejoindre leurs bureaux à cause des bombardements, d'autres où ils ne pouvaient même pas rejoindre leurs foyers. « Nous travaillions même durant les jours de conflits », confie Carole Chamieh. Comme elle, Roger Khoury explique qu'à l'instar de beaucoup d'autres Libanais, traverser la ligne de démarcation qui séparait « Beyrouth-Est » de « Beyrouth-Ouest » n'était pas une mince affaire et comprenait de nombreux dangers quotidiens. Les collègues expliquent comment ils devaient prendre un taxi ou une voiture jusqu'au musée, puis un autre taxi affrété par Air France qui permettait aux uns et aux autres de se rendre à leurs agences respectives. Roger Khoury se souvient de cette nuit de 1975 durant laquelle il avait été bloqué à l'agence à cause des tirs de francs-tireurs et des bombardements. « C'est la gendarmerie qui nous a aidés à sortir. » Lorsqu'il fut transféré à l'aéroport, il a dormi dans un premier temps dans un hôtel, puis à l'AIB « sur un lit de camp ». « Je regagnais ma maison uniquement les samedis. » M. Khoury, qui a échappé à deux tentatives de kidnapping aux mains des milices en se

rendant à son travail, raconte également cette bombe placée au rez-de-chaussée de l'immeuble dans lequel se trouvait l'agence Air France, et cette autre placée devant la porte de l'agence. « Par chance, cette dernière n'a pas explosé et des gendarmes ont réussi à la désamorcer. » Il raconte aussi cet explosif placé au cœur de l'agence Air France d'Achrafieh qui a conduit à la destruction quasi totale de l'espace, mais surtout qui a touché son collègue Antoine Rizk. Ce dernier sera plus tard décoré par la République française, comme le rappelle Antoine Daccache. Tous les intervenants s'accordent à dire qu'en raison des circonstances, ils avaient fini par se voir plus qu'ils ne voyaient leurs propres familles. « Les samedis soir, nous les passions entre collègues », raconte Roger Khoury qui résume, comme nombreux le pensent encore aujourd'hui : « Air France, c'est ma famille. »

En effet, les périodes sensibles n'ont aucunement terni leurs années passées au sein de la compagnie. Les fidèles collaborateurs racontent tous cette fameuse soirée annuelle organisée par Air France en collaboration avec les établissements Massoud pour célébrer le Beaujolais nouveau. « C'était difficile de trouver une salle qui contienne tous les convives, alors certaines années, nous étions obligés d'organiser deux soirées consécutives », se souvient Roger Khoury qui revient sur cet événement au cours duquel défilaient les politiques, les clients et les collaborateurs.

Air France sur tous les fronts

Plus près de nous, ces deux dernières

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans

années de pandémie et de bouleversements, Air France a su s'adapter aux circonstances internationales et locales particulièrement difficiles. Parmi toutes les actions que l'escale de Beyrouth entreprend pour le Liban et la France, l'année 2020 peut témoigner d'actions notables : après la fermeture des aéroports suite à la crise sanitaire, Air France a programmé plusieurs vols de rapatriement de Beyrouth vers Paris pour les ressortissants français. En raison des besoins humanitaires urgents après la double explosion du 4 août 2020 au port de Beyrouth, plus de

30 tonnes de dons ont été acheminés sur les vols Air France par la Fondation Air France pour les ONG libanaises (nourriture, vêtements, médicaments, fauteuils roulants et autre matériel médical...). Air France s'est également de suite adaptée aux mesures sanitaires post-Covid avec la distribution de masques, la distanciation physique à l'embarquement et aux arrivées et la désinfection des cabines avion. L'équipe Air France à l'aéroport de Beyrouth a toujours à cœur de bien accueillir ses clients, les mettre en confiance afin de leur redonner le goût du voyage.



Tony Daccache au service financier régional, en mars 1982.



Carole Chamieh dans la cabine La Première, à l'arrivée des cabines Best & Beyond en 2015.



Émile Nohra et l'équipe de techniciens de Paris.

Air France et le pouvoir indéniable de clients loyaux

Voyager à bord d'un avion Air France, c'est avoir accès à cette élégance et ce savoir-faire inégalables et « made in France ». Que ce soit le service des agents, la cuisine, les salons Air France et jusqu'à cette sensation de bien-être et de familiarité, les clients en redemandent et témoignent à l'occasion des 70 ans du premier vol direct Paris-Beyrouth des souvenirs qu'ils en gardent.

Pour beaucoup de clients fidèles à la compagnie aérienne nationale française, ce lien qui dure avec Air France, cette fidélité jamais démentie, ont débuté depuis des décennies. Comme leurs parents avant eux pour certains, ils sont tombés sous le charme du service, du professionnalisme, du confort et de la consistance insufflée au fil du temps par la compagnie. Pour Marwan Jaroudi, spécialisé dans les services financiers et les renseignements industriels, tout a commencé avec les premiers voyages entrepris en compagnie de son père. « Mon père était l'un des premiers Libanais à faire des allers-retours entre le Liban et l'Arabie saoudite. Depuis petit, le choix de voyager avec Air France était devenu pour moi un choix naturel. » M. Jaroudi, qui a fait une partie de son cursus académique aux États-Unis pour s'établir plus tard quelques mois de l'année à Los Angeles, a toujours su qu'il pouvait compter sur les services et l'agrément offerts par la compagnie. Le service est personnalisé, le personnel à bord attentif à la demande de chacun des passagers.

« Je voyage beaucoup depuis plusieurs années. Avec Air France, j'ai le sentiment d'être conduit par un chauffeur privé. C'est un tout... L'élégance française, la nourriture, le fait qu'ils connaissent le visage et le nom de leurs clients... »

Des liens tissés en français

Le lien historique avec la France et l'avantage de la francophonie y sont aussi pour beaucoup. Toutes les personnes interrogées affirment que le fait de comprendre et de parler la langue française a certainement joué un rôle essentiel dans la consolidation des liens avec Air France. Pour Lina Fakhoury, cadre dans l'industrie pharmaceutique, sa relation avec la compagnie a pris forme depuis 20 ans, notamment grâce à des voyages d'ordre professionnel. « La langue, mais aussi la culture française y sont pour beaucoup. On se sent en terrain familier. Air France nous permet de vivre une expérience française exceptionnelle, que ce soit avec les agents au sol ou dans les airs », confie-t-elle avant de préciser que ce sont des détails simples, comme la couverture distribuée dans les avions, qui à

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans



Cabine La Première en Boeing 787.



Cabine Business en Boeing 787.

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans

ses yeux communiquent ce sentiment à la fois de relaxation et de sécurité. « Ma fille me dit que sur Air France, on se sent chez soi », ajoute-t-elle.

Habib Najjar, désormais retraité, se souvient de ses voyages à bord de la compagnie aérienne française dans les années 60, à l'époque des avions de type Caravelle. Cet ancien magnat de la décoration d'intérieur avoue avoir « rarement voyagé à bord d'autres compagnies », en précisant que le service Air France est « impeccable » et que le personnel est « parfait ». « Il n'y a pas à comparer dans le charme et la façon de traiter les gens. Les avions sont toujours propres et confortables, le service est très bon. » Pour cet habitué des vols Air France, c'est ensuite la famille en entier qui a adopté le charme français : sœur, frère, nièces et neveux. La famille, mais aussi les amis.

Voyager à bord de la compagnie aérienne française, c'est aussi croiser de nombreuses connaissances dans les salons Air France ou dans l'avion : « On retrouve beaucoup d'amis », se réjouit-il avant de clore avec cette phrase qui veut tout dire : « Je reste très client. »

Raymond Chammas, vieil homme d'affaires, est un inconditionnel d'Air France depuis... 70 ans ! Membre du très prestigieux Club 2000, il se déplaçait jusqu'à 3-4 fois par mois de Beyrouth à Paris qu'il considère comme sa « deuxième maison ». « À partir de Paris, nous avons la possibilité de nous rendre partout en Europe et jusqu'aux États-Unis », se souvient-il en citant le niveau incomparable du service, de la nourriture et de l'accueil. Ayant une fille qui réside à San Francisco, à une époque où il n'y avait pas de vol

direct entre Paris et cette ville américaine, Raymond Chammas enverra des lettres à la direction générale du groupe Air France durant plus de 5 ans sans relâche pour leur demander d'instaurer cette ligne directe. « Ils l'ont finalement fait », se réjouit-il. « Lorsqu'on embarque à bord d'un des avions d'Air France, c'est comme si nous étions déjà en France et en sécurité », déclare-t-il avant d'ajouter : « C'est une compagnie internationale dont nous sommes tous fiers. » Et même si, parfois, les horaires du vol Beyrouth-Paris-New York ne sont pas très confortables, il demeure un adepte de la compagnie aérienne française : « Nous sommes redevables à Air France et à la France entière », résume-t-il. Même son de cloche du côté de Zeina Rizk George, fervente cliente. Comme pour beaucoup, elle adopte les vols Air France à l'instar des autres membres de sa famille. Son père, également membre du Club 2000, a récemment fêté ses 94 ans à bord d'un avion Air France, entouré de tout l'équipage ! Un moment particulièrement émouvant dont toutes les personnes à bord se souviennent. « Le personnel de bord est très attentionné et la cabine est très agréable... Toute l'expérience est harmonieuse », souligne l'architecte et femme d'affaires de culture franco-libanaise. Elle se souvient notamment d'un vol effectué avec sa sœur et leurs enfants respectifs et des félicitations bienveillantes des membres de l'équipage « pour la bonne conduite des enfants ».

En somme, des souvenirs et des expériences tissant au fil des décennies des liens indéfectibles, avec ce je-ne-sais-quoi en plus dont seule l'élégance française détient le secret.

Paris-Beyrouth, une relation de 70 ans



ACNA mesures sanitaires à bord.

AIR FRANCE

AIR FRANCE



BEYROUTH

LYDDA

BASSORAH

KARACHI

LE CAIRE

CALCUTTA

SHANGHAI

SAIGON

PROCHE ORIENT-EXTRÊME ORIENT

PROCHE ORIENT-EXTRÊME ORIENT